

LA  
**SEMAINE RELIGIEUSE**  
DE MONTREAL

**SOMMAIRE**

I Au prône. Offices de l'Eglise. Titulaires d'églises paroissiales. —  
II Société d'une messe et Union Saint-Jean. — III Mgr Martin. —  
IV M. l'abbé Louis-Philippe Germain. — V *Etudes évangéliques.*

**AU PRONE**

Le dimanche 28 juillet

On annonce :

Le premier vendredi du mois.

**OFFICES DE L'EGLISE**

Le dimanche 28 juillet

**Messes basses**

Du X dim. après la Pent., **semi-double**; mém. des Ss. Nazaire et comp. et de l'Oct. de (saint Jacques et) sainte Anne; préf. de la Trinité.

**Messe chantée**

De sainte Anne, **double de 1e cl.**; comme le 26 juillet; mém. du X dim.; préf. de la Trinité; dernier Ev. du dim. — Aux II vêpres, de sainte Anne, mém. de sainte Marthe et du dim.

Dans les églises dédiées à saint Jacques, on a anticipé au 21 la solennité de sainte Anne et l'on chante aujourd'hui la messe et les vêpres de saint Jacques, avec les mém. indiquées à la solennité de sainte Anne.

**TITULAIRES D'EGLISES PAROISSIALES**

Le dimanche 4 août

Diocèse de Montréal. — Du 1 août, saint Pierre aux Liens ; du 2, saint Alphonse de Liguori (Youville); du 4, saint Dominique.

**Diocèse d'Ottawa.** — Du 2 août, saint Alphonse de Liguori (Hawkesbury); du 4, saint Dominique (Luskville).

**Diocèse de Saint-Hyacinthe.** — Du 2 août, saint Alphonse de Liguori (Granby); du 4, saint Dominique.

**Diocèse de Valleyfield.** — Du 3 août, saint Etienne.

**Diocèse de Pembroke.** — Du 31 juillet, saint Ignace (Maynooth); du 2 août, saint Alphonse de Liguori (Chapeau).

**Diocèse de Joliette.** — Du 31 juillet, saint Ignace; du 2 août, saint Alphonse de Liguori.

**Diocèse de Mont-Laurier.** — Du 31 juillet, saint Ignace (Nominigüe).  
J. S.

#### PRIERES DES QUARANTE-HEURES

**Mardi** 30 juillet — Sainte-Marguerite.  
**Jeudi** 1 août — Lachenaie.  
**Samedi** 3 " — Sainte-Julie.

#### SOCIETE D'UNE MESSE

Archevêché de Montréal, le 12 juillet 1918.

Mgr WILBROD-CLÉOPHAS MARTIN, décédé le 10 juillet, à l'archevêché de Montréal, était membre de la SOCIÉTÉ D'UNE MESSE.

FAMILLE LAMBERT, prêtre, *chancelier*.

#### UNION SAINT-JEAN

Archevêché de Montréal, le 12 juillet 1918.

Mgr WILBROD-CLÉOPHAS MARTIN, décédé le 10 juillet, à l'archevêché de Montréal, était membre de l'UNION SAINT-JEAN, *section d'une messe*.

G. DAUTH, p. d.,  
*Secrétaire de l'Union Saint-Jean.*



credi, l  
57 ans;  
déjà qu  
chaque  
tout éta  
qu'une  
lui adm  
du rest  
Il a été  
cins et  
intellige  
a dû de  
sieurs n  
en plus  
tions: l  
alarman  
ces et à  
ble fore  
il tâchai  
tait ses  
L'un de  
Cyprien  
maladie.  
de ne pu  
devoirs.  
Dès le  
tra les c  
malades  
dernière  
j'ai préc

**Mgr MARTIN**

**M**GR MARTIN, de l'archevêché de Montréal, s'est éteint, à l'archevêché même, à la suite d'une longue et douloureuse maladie, admirablement supportée, le mercredi, 10 juillet, à 2.20 heures de l'après-midi. Il n'avait que 57 ans; mais il était bien usé et bien vieilli avant l'âge. Depuis déjà quelques années, depuis surtout deux ans, on l'avait vu chaque jour dépérir, à la lettre. Le coeur, les reins, le foie, tout était malade chez lui. Après janvier dernier, il ne sortit qu'une fois, pour un court séjour à l'Hôtel-Dieu, où on devait lui administrer un traitement énergique, qu'on lui continua du reste, à sa chambre de l'archevêché, quand il nous revint. Il a été certes, durant tout ce temps, entouré, par ses médecins et ses dévouées soeurs gardes-malades, des soins les plus intelligents et les plus délicats. C'est à cela, sans doute, qu'il a dû de prolonger sa vie plusieurs semaines, voire même plusieurs mois. Mais, à la fin, son pauvre coeur refusait de plus en plus de fonctionner. Il fallut recourir aux cruelles ponctions: l'hydropisie s'affirmait dans ses symptômes les plus alarmants. Le distingué malade se soumit à toutes les exigences et à toutes les rigueurs de la science avec une remarquable force d'âme. Il sentait bien que la vie lui échappait, mais il tâchait de paraître confiant quand même, et il nous racontait ses projets... quand un peu de force lui serait revenu. L'un de ses frères, qui vivait sur la terre paternelle à Saint-Cyprien, mourut en mars, après seulement quelques jours de maladie. Cela l'affecta beaucoup, et ce lui fut une grande peine de ne pouvoir pas aller rendre à ce frère aimé les derniers devoirs.

Dès le 9 avril, sur sa prière, Mgr l'archevêque lui administra les derniers sacrements. " J'ai tant recommandé à mes malades autrefois, disait-il, de ne pas attendre pour cela à la dernière heure. Pourquoi ne ferais-je pas moi-même ce que j'ai prêché aux autres ? Et puis, confiait-il à Monseigneur,

les formules et les prières que prescrivent les rites sacrés pour administrer le saint viatique et l'extrême-onction sont si belles ! Je viens de les relire. Il me semble que je serai plus en paix quand j'aurai été administré ! ” Il le fut donc, et ce fut une scène bien touchante. Tous les chanoines et les prêtres de l'archevêché étaient là. Les dévouées religieuses, qui le soignaient avec une si respectueuse affection, assistaient aussi et elles pleuraient doucement. Mgr l'archevêque vint de sa chapelle, accompagné de Mgr Roy et de M. le chanoine Pauzé, supérieur de l'Assomption, apportant au cher malade le saint viatique. Il lui adressa quelques bonnes paroles qui jaillissaient évidemment de son cœur, lui assurant que nous continuerions tous de prier pour sa guérison, lui recommandant quand même de dire son *fiat* de toute son âme, et il le communia et l'administra. Mgr Martin répondit à toutes les prières. Il semblait heureux. C'est que la religion bien comprise est si consolante !

Il vécut encore trois mois. Presque jusqu'aux derniers jours il persista à réciter son bréviaire, en s'y reprenant à plusieurs fois. Cela, disait-il, lui faisait du bien. Bien souvent aussi, dans sa petite voiture roulante, il se fit conduire à la chapelle de Monseigneur. C'est là, qu'avec une foi d'enfant, il allait reprendre courage. Dans l'avant-dernière semaine qui a précédé sa mort, il put même se faire ainsi voiturier jusque dans la cathédrale dont on est en frais de peindre à neuf tout l'intérieur. Et cela encore lui fut une douce joie. Lundi dernier, le 8 juillet, Mgr l'archevêque lui administra de nouveau les huiles saintes. Le 10 juillet, vers 11 heures de l'avant-midi, il entra en agonie, et à 2.20 heures de l'après-midi, tout était fini. Mgr Martin, le doyen d'âge du personnel de l'archevêché, s'en était allé vers Dieu. Un voile de deuil s'étendait sur la maison archiepiscopale, et, nous croyons pouvoir le dire, sur le diocèse tout entier.

Wilbrod-Cléopie  
pierville, le 8 mai  
boueurs canadiens  
mère Domitilde E  
l'avaient précédé  
dont sept lui sur  
si nombreuse fan  
naturel, le fut to  
conter plus tard  
avaient valu de p  
jour, cherché lui-  
le devait fustiger  
Mgr Morisson, un  
qui il apprit à vé  
Morisson, l'abbé A  
Jean-Baptiste à M  
Un autre vicaire d  
de Boucherville, l  
gea vers le collèg  
1874. Il fit ses cla  
courut — c'était  
Prince de Galles.  
Montréal. En trois  
constitution affaib  
toit familial. On  
terrible phthisie.  
1886, feu Mgr Fa  
pour y remplir le  
bientôt de maître d  
année, il était pro  
ordonné prêtre. D  
personnel de la ma  
noine, pro-curé de

Wilbrod-Cléophas Martin était né à Saint-Cyprien-de-Napierville, le 8 mars 1861, d'une honnête et forte famille de laboureurs canadiens. Son père avait nom Pierre Martin, et sa mère Domitilde Brun. Pas moins de dix-huit frères et soeurs, l'avaient précédé dans la vie, à ce vigoureux foyer canadien, dont sept lui survivent. Ce dix-neuvième et dernier-né d'une si nombreuse famille, s'il fut aimé et choyé, comme il était naturel, le fut toutefois de la bonne manière. Il aimait à raconter plus tard ce que parfois ses espiègleries d'enfant lui avaient valu de punitions salutaires. N'alla-t-il pas, certain jour, cherché lui-même la hart qui, par les mains paternelles, le devait fustiger! Le curé de son temps à Saint-Cyprien était Mgr Morisson, un prêtre d'une grande distinction, auprès de qui il apprit à vénérer le sacerdoce. L'un des vicaires de Mgr Morisson, l'abbé Auclair, qui fut dans la suite curé de Saint-Jean-Baptiste à Montréal, lui fit faire sa première communion. Un autre vicaire du temps, l'abbé Lafortune, aujourd'hui curé de Boucherville, lui enseigna les éléments du latin et le dirigea vers le collège de l'Assomption. Il y arrivait à 13 ans, en 1874. Il fit ses classes avec succès. Pour les couronner, il concourut — c'était l'un de ses bons souvenirs — au prix du Prince de Galles. En 1883, il entra au grand séminaire de Montréal. En troisième année, alors qu'il était sous-diacre, sa constitution affaiblie l'obligea à prendre quelque repos sous le toit familial. On craignait pour lui la maladie de poitrine, la terrible phtysie. Il se remit pourtant, et, au printemps de 1886, feu Mgr Fabre l'appela à l'archevêché de Montréal, pour y remplir les fonctions de secrétaire particulier, puis bientôt de maître des cérémonies. Le 18 septembre de la même année, il était promu au diaconat, et, le 18 décembre, il était ordonné prêtre. Dès lors, et jusqu'à sa mort, il fit partie du personnel de la maison archiépiscopale. Il devint économiste, chanoine, pro-curé de la cathédrale, procureur, archidiaque, supé-

rieur des Soeurs de Sainte-Croix et aussi quelques mois des Soeurs du Bon-Pasteur, gouverneur de l'Université Laval, et enfin, en 1914, prélat de la maison du pape. Trente-deux années s'écoulèrent ainsi, qui furent des années de travail assidu, chargées sur la fin de lourdes responsabilités. Il nous semble bien que ce furent des années pleines de mérites aussi, et que Dieu les aura jugées bonnes, utiles et dignes de la meilleure des récompenses.

• • •

Mgr Martin était un homme éminemment sociable. Il l'était par tempérament d'abord; il l'était surtout par vertu. Rendre service aux autres, leur être agréable, c'était sa vie. Il avait appris jeune, à l'école de ses bons parents, que, pour être un homme, il faut savoir se renoncer tout autant qu'être capable, au moment voulu, de défendre ses vrais intérêts. Il s'inclinait devant les nécessités qui s'imposent, comme naguère— anecdote typique qu'il aimait à rappeler — il avait dû céder son chien et sa petite voiture à son robuste camarade d'enfance et de jeux, Louis Cyr, qui devint l'athlète que l'on sait. Mais il savait être viril et ferme aussi, quand il s'agissait de soutenir les droits ou les intérêts de l'Eglise dont il avait la garde. Jovial et gai compagnon, il avait volontiers son franc parler, et ne reculait pas, dans l'intimité, devant les locutions du terroir les plus réalistes. Mais il eut été désolé de faire de la peine à qui que ce soit. Le regretté chanoine Vaillant et lui ont échangé parfois des propos qui pouvaient étonner qui ne les connaissait pas. Au fond, c'était pure affaire de détente et pour se reposer d'un absorbant labeur. C'est auprès des malades, qu'il assistait avec tant de zèle quand il était procureur, dans les assemblées délibérantes des paroissiens, qu'il présidait ça et là dans le diocèse en qualité d'archidiaque, ou encore dans les chapitres de son cher couvent de Saint-Laurent, où l'on réclamait souvent ses conseils d'aviseur prudent

et éclairé, qu'il jugeait à sa compétence qui est indispensable. Par-dessus tout, il était bon.

Bon, oh! oui, il était si heureux, si fatigué, si épuisé, il se donnait comme à plein, n'avait pas eu de contact des honnêtes nous croyons qu'il prendrait davantage l'inclination de la prieure de beaucoup qu'il était, il fut l'homme de bon raffermissement les années de sa vie comme procureur bien des secrets, rien dire de plus et en redemandant et solide, il savait pas sous l'art des arts dans lui qui aurait été dans un noble nuit pas à une audience s'élargit des givres. L'égoïsme

et éclairé, qu'il fallait voir ou entendre Mgr Martin pour le juger à sa complète valeur. Il était patient et savait écouter, ce qui est indispensable pour bien présider et bien diriger un débat. Par-dessus tout, au fond, il était parfaitement dévoué et il était bon.

Bon, oh ! oui, il l'était Mgr Martin. Et c'est pourquoi il était si heureusement et si facilement sociable. Même malade, fatigué, épuisé, il ne fermait pas sa porte à qui venait vers lui. Il se donnait comme il donnait, largement, à pleines mains comme à plein coeur. En dehors de ses classes régulières, il n'avait pas eu l'avantage de faire des études spéciales, bien qu'il se soit muni de beaucoup de connaissances pratiques au contact des hommes et des choses. Pour le dire en passant, nous croyons qu'il a toujours regretté de n'avoir pas pu apprendre davantage quand il était jeune, ce qui l'amena, selon l'inclination de son bon coeur, à favoriser l'instruction supérieure de beaucoup de jeunes gens, ici et en Europe. Mais tel qu'il était, il fut bien souvent, pour les uns ou pour les autres, l'homme de bon conseil qu'on écoutait, le consolateur aussi qui raffermissait les bonnes volontés. Dans les quinze dernières années de sa vie, chargé des affaires financières du diocèse, comme procureur ou comme archidiacre, il a dû connaître bien des secrets, surprendre plus d'une négligence, pour ne rien dire de plus. Tout en ne transigeant pas sur le principe et en redemandant constamment une tenue des comptes à jour et solide, il savait faire sa part à l'humaine faiblesse et n'écrasait pas sous prétexte de redresser, ce qui, a-t-on écrit, est l'art des arts dans le gouvernement des hommes. Ce n'est pas lui qui aurait éteint la mèche qui fume encore !

Dans un noble coeur, l'histoire établit qu'une affection ne nuit pas à une autre affection. Plus on se dévoue, plus le cercle s'élargit des gens et des choses auxquels on aime à se dévouer. L'égoïsme rétrécit l'âme, la charité diffuse au con-

traire — *est diffusiva*. Si généreusement absorbé qu'il fût par les charges et les responsabilités que lui imposaient ses hautes fonctions, si entièrement donné qu'il ait été au service des deux archevêques qu'il a immédiatement assistés de ses travaux et de ses labeurs, Mgr Martin garda toujours un très vif attachement à ceux qui étaient de son sang... ou même de son village. Il aima les siens, tous les siens, et il leur fut bon. Plusieurs étaient de condition modeste, il n'en rougissait pas. Son cœur et sa bourse, quand la prudence le permettait, leur restaient ouverts. Nous avons vu telle enfant pleurer devant ses restes mortels, qui en avait certes le droit. Son cher oncle a été pour elle, oserons-nous dire, plus et mieux qu'un père.

Il fut affectionné aussi à sa famille collégiale de l'Assomption. Il entretenait pour les maîtres de sa jeunesse et pour leurs successeurs si méritants la vraie reconnaissance du cœur. Toucher à l'Assomption, aussi bien qu'à Saint-Cyprien, c'était lui toucher à la prunelle de l'oeil! Même dans les badinages de la conversation amicale, il n'admettait pas, sans répliquer sur le champ, qu'on se permit une offensive quelconque. Nous pensons bien que le vieux collègue de Labelle et des Meilleur n'a guère connu d'ancien élève plus fidèle et plus dévoué que notre regretté prélat.

Ce que nous venons d'écrire pour Saint-Cyprien et pour l'Assomption, nous pourrions l'écrire aussi pour Saint-Laurent, son beau couvent et ses Sœurs de Sainte-Croix. Depuis une vingtaine d'années qu'il était leur supérieur ecclésiastique, Mgr Martin fut très dignement et très paternellement dévoué à ces distinguées religieuses et à leurs oeuvres. Il n'a ménagé, quand il s'agissait d'elles et de leurs intérêts, ni ses pas, ni ses démarches. Sa dernière visite, le 5 janvier 1918, fut pour elles, l'une de ses dernières pensées pieuses a été pour elles, et, en arrivant au ciel — où notre confiance se plaît à le voir déjà

rendu  
pour  
d'aille  
tuel, l  
nous a  
Saint-

Enf  
mémoi  
copale  
pagné  
l'ont a  
mettai  
monies  
chési,  
grands  
surviva  
Enfin i  
plique  
Tout a  
voulus  
que le  
qu'un  
Le se  
cœur q  
dévoiler  
s'est ef

Les f  
drale le  
qui offi  
était ass  
seau, M.  
gnault.



rendu — l'une de ses premières recommandations aura été pour elles, nous en sommes certain. Les bonnes religieuses, d'ailleurs, le lui rendaient bien. Le plus beau bouquet spirituel, le plus riche, et le plus délicat — *Requiesce Pater* — que nous ayons vu au pied de son cercueil, venait du couvent de Saint-Laurent, et c'était justice.

Enfin, nous terminerons pas là, Mgr Martin fut fidèle à la mémoire des anciens et aux traditions de la maison archiépiscopale de Montréal. Tout jeune, il avait longtemps accompagné feu Mgr Fabre dans ses visites pastorales, et ceux qui l'ont alors connu savent quelle bonne grâce et quel entrain il mettait à l'accomplissement de ses devoirs de maître des cérémonies. Il avait vécu, comme confrère, avec Nos Seigneurs Bruchési, Emard, Archambeault, Racicot et Gauthier, avec les grands vicaires Maréchal, Bourgeault et Roy, et aussi avec ce survivant de l'ancien chapitre qu'était feu le chanoine Leblanc. Enfin il était dans la maison depuis trente-deux ans. Cela explique bien son amour des traditions. Il en parlait souvent. Tout ami qu'il fût du progrès intelligent ou des changements voulus par les circonstances, il aurait aimé, nous semble-t-il, que le progrès le plus utile ne fût jamais, à le bien prendre, qu'un recommencement ou une survivance.

Le secret de cette bonne vie, utile, serviable, de l'homme de coeur qui vient de mourir, il nous paraît qu'il est facile de le dévoiler ou de l'exprimer d'un mot qui dit tout : Mgr Martin s'est efforcé toute sa vie d'être un bon prêtre !

\* \* \*

Les funérailles de Mgr Martin, qui ont eu lieu à la cathédrale le 13 juillet et ont été présidées par Mgr l'archevêque, qui officiait lui-même, ont été très solennelles. Monseigneur était assisté à l'autel par Mgr LePailleur, M. le chanoine Mousseau, M. le chanoine Pauzé, et MM. les curés Lamarche et Daigault. Quatre évêques, une dizaine de prélats et pas loin de

trois cents prêtres étaient au chœur, dans l'abside ou dans les transepts. Un grand nombre de membres de la famille du regretté prélat étaient aussi venus, les uns de très loin, lui rendre les derniers devoirs. Au moment de l'absoute, Mgr l'archevêque, de son trône, a prononcé la courte mais significative allocution dont voici le texte :

“ Dans le testament qu'il fit au cours de sa dernière maladie, le bien-aimé prélat que nous pleurons tous, Mgr Wilbrod-Cléophas Martin, a exprimé un vœu : “ Je prie, a-t-il écrit, l'autorité religieuse de me recommander purement et simplement aux prières des prêtres et des fidèles qui seront présents à mes funérailles. ” Humble de cœur, à l'exemple du divin Maître, pendant toute sa vie — a continué Monseigneur — Mgr Martin a voulu que l'humilité l'accompagnât dans la tombe. J'avoue que dire, devant cette vénérable assemblée d'évêques, de parents et d'amis, ce qu'il a fait pour la gloire de Dieu, pour les âmes confiées à ses soins, pour nos paroisses, pour nos communautés religieuses, pour le diocèse tout entier ; que dire aussi quel collaborateur précieux, quel sage conseiller, quel ami fidèle et dévoué j'ai toujours trouvé en lui... eût été pour moi un adoucissement à la peine si grande que me cause sa mort. Mais je tiens avant tout à respecter son édifiant désir, et je me contente d'implorer pour lui vos pieux suffrages. Donnons-lui, Messigneurs et mes frères, ce qu'il attend de nous : nos messes, nos communions, nos rosaires, nos chemins de croix. Ce sera le témoignage le plus précieux et le plus efficace de notre affection et de notre reconnaissance. Laissons le juste juge le louer en lui disant *l'Euge serve bone et fidelis*, et nous, unissons nos cœurs et nos voix pour chanter avec l'Eglise le *Requiem aeternam dona ei Domine...* ”

C'était bien fini, cette fois. L'instant d'après, au chant de *l'In paradisum deducant te angeli*, on descendait les restes

mortels du cat  
bre de là cat  
côté de M. le  
non loin de M  
la mort de ce  
grand jour de  
sans fin de la

#### M. L'A



E dim  
Dieu,  
Louis  
Montréal. C'ét  
comptait pas e  
célébré que vi  
moissonné à la  
Louis-Philipp  
tiscan, le 1er o  
de Marie Trépa  
rer, avec deux t  
ment chrétienne  
Grises d'Ottawa  
la supérieure de  
frère, le cadet,  
Le jeune abbé e  
Le deuil est do  
avait puisé dan  
cette élévation  
devaient s'épan  
courte carrière.

mortels du cher et regretté Mgr Martin dans la crypte funèbre de la cathédrale. Il dormira là son dernier sommeil, à côté de M. le chanoine Vaillant et de M. le chanoine Leblanc, non loin de Mgr Fabre et de Mgr Racicot. C'est l'union dans la mort de ceux qui furent unis dans la vie, en attendant le grand jour de la résurrection et de la réunion pour les siècles sans fin de la béatitude que Dieu réserve à ses élus!

L'abbé ELIE-J. AUCLAIR.

### M. L'ABBE LOUIS-PHILIPPE GERMAIN

**L**E dimanche, 23 juin dernier, s'éteignait à l'Hôtel-Dieu, à l'âge de vingt-sept ans et neuf mois, M. l'abbé Louis-Philippe Germain, professeur au Collège de Montréal. C'était un tout jeune prêtre, de la Trinité, qui ne comptait pas encore un mois d'ordination. Il n'avait encore célébré que vingt fois. On peut justement dire qu'il a été moissonné à la fleur de l'âge.

Louis-Philippe Germain était né à Sainte-Geneviève de Batiscan, le 1er octobre 1890, de Pierre-Ferdinand Germain et de Marie Trépanier, qui lui survivent tous deux pour le pleurer, avec deux fils et sept filles. C'est là une famille foncièrement chrétienne. Deux filles sont déjà religieuses des Soeurs Grises d'Ottawa depuis longtemps. L'une d'elles, l'aînée, est la supérieure de l'Académie du Sacré-Coeur de Rockland. Un frère, le cadet, est novice chez les Oblats de Marie-Immaculée. Le jeune abbé est le premier à partir, et de si bonne heure! Le deuil est donc profond! Dès sa tendre enfance, Philippe avait puisé dans son éducation de famille cet esprit de foi, cette élévation de sentiments et cette droiture de coeur qui devaient s'épanouir au collège, au séminaire et dans sa trop courte carrière de professeur.

Entré au Collège de Montréal en septembre 1905, il terminait ses études, après une année d'interruption cependant, en 1912. On eut bientôt remarqué les qualités de son esprit et de son cœur : lucidité d'intelligence, bonté et profonde sympathie pour ceux qui étaient dans le besoin. C'est, dit-on, dans sa dévotion à la Sainte Vierge et dans la pratique de la communion fréquente qu'il puisa le germe de sa vocation sacerdotale. En septembre 1912, il entra au séminaire de philosophie, à Saint-Sulpice. Tout de suite, ses maîtres et ses confrères purent apprécier la franchise et l'amabilité de son caractère, la limpidité transparente de son âme et l'exquise délicatesse de sa conscience. Sa santé n'étant pas des plus florissantes, il lui fallait renoncer à des études qu'il aurait aimées. Cependant, en observateur minutieux et en chercheur infatigable, il aurait voulu tout étudier et tout approfondir : la botanique, par exemple, et la minéralogie. Malheureusement, il dut capituler. On a néanmoins trouvé après sa mort, une foule de souvenirs de ce temps : collections de fleurs, de pierres, de mousse, où tout est bien classé et étiqueté. La précision et l'ordre étaient chez lui des qualités innées. Naturaliste par instinct, il était aussi un intellectuel par goût. On a trouvé dans ses cartons tout un amas de notes prises ci et là, d'articles religieux et autres : sermons, discours, conférences. Il se préparait sans doute pour plus tard...

Au grand séminaire, sa piété simple et profonde, alimentée par cet esprit de foi dont il avait hérité de ses pères, sa gaieté et sa bonhomie le faisaient un compagnon recherché de tous. On aimait à causer avec lui. Il était si bon, si aimable ! Si quelqu'un était triste, Philippe, avec son franc sourire, avait vite fait de l'égayer et de le consoler. Il rendait la vie de communauté agréable à beaucoup. Jeune clerc, il eut tout de suite une haute idée du sacerdoce, de ses grandeurs, de ses exigences et de ses responsabilités. Sa conscience, très délicate, était

sans cesse tra-  
nablement à l'  
cer aux ordre  
bien. Nous l'av  
cette année. Il  
âme se refléta  
glace polie.

Le jour de la  
reçut l'onction  
Ses parents, ve  
là, contents et  
passer un mois  
nière messe au  
au témoignage  
veau prêtre ave  
tères, très ému.

M. l'abbé Ge  
Montréal, toute  
subir une opér  
rien de grave. L  
départ du collèg  
reviendrait pas.  
à mourir. Il sul  
conservait toujo  
les religieuses qu  
délicatesse. Le d  
sentit un malais  
dit-il, je voudra  
rien !" Une demi  
ce, frappé d'une  
constatèrent qu'  
tra le sacrement  
encore toute em

bre 1905, il terminait cependant, en de son esprit et de profonde sympathie, dit-on, dans sa vocation sacerdotale de philologistes et ses confrères de son caractère et l'exquise délicatesse des plus florissantes qu'il aurait aimées. Le chercheur infatigable approfondit : la biographie heureusement, il fut sa mort, une foule de fleurs, de pierres, de la précision et l'ornementation par inscriptions. On a trouvé dans ce et là, d'articles références. Il se préférait une profonde, alimentée par ses pères, sa gaieté recherchée de tous. Si aimable ! Si quel que sourire, avait vite fait la vie de communier il eut tout de suite leurs, de ses exigences, très délicate, était

sans cesse travaillée par la crainte de ne pas répondre convenablement à l'appel de Dieu. Aussi hésitait-il avant d'avancer aux ordres. Mais une fois la décision prise, tout allait bien. Nous l'avons vu au jour de son sous-diaconat, le 9 mai de cette année. Il était joyeux : la beauté et la blancheur de son âme se reflétaient dans son regard limpide comme dans une glace polie.

Le jour de la prêtrise arriva bientôt lui aussi. Le 25 mai, il reçut l'onction sacerdotale des mains de Mgr l'archevêque. Ses parents, venus de Lowell, leur résidence actuelle, étaient là, contents et heureux, bien loin de prévoir ce qui allait se passer un mois plus tard. Le lendemain, il célébrait sa première messe au Collège de Montréal. Jamais première messe, au témoignage de tous, n'avait été aussi solennelle. Le nouveau prêtre avec la plus grande dignité célébra les saints mystères, très ému, mais parfaitement maître de lui-même.

M. l'abbé Germain avait enseigné l'anglais, au Collège de Montréal, toute l'année. Sur la fin de cette année, il voulut subir une opération pour hernie. Apparemment ce n'était rien de grave. Le 13 juin, il entra donc à l'Hôtel-Dieu. A son départ du collège, quelqu'un plaisantait, lui disant qu'il n'en reviendrait pas. Il répondait qu'il était plus que jamais prêt à mourir. Il subit son opération. Tout semblait bien aller. Il conservait toujours sa gaieté et sa bonté habituelle. Il édifiait les religieuses qui le soignaient par sa patience et son extrême délicatesse. Le dimanche 23 juin, vers 5.30 heures du matin, il sentit un malaise à la poitrine. On lui offrit de l'eau. "Merci, dit-il, je voudrais communier ce matin. D'ailleurs ce n'est rien !" Une demi-heure plus tard, on le trouva sans connaissance, frappé d'une ombolie cérébrale. Les médecins accoururent et constatèrent qu'il n'y avait plus rien à faire. On lui administra le sacrement des mourants. Vers 6.15 heures, son âme encore toute embaumée des parfums du sacerdoce naissant

s'en allait recevoir la couronne de gloire. Ce fut une surprise pour tous.

Le lendemain, à 3 heures de l'après-midi, les élèves du Collège de Montréal vinrent rendre un dernier hommage à leur estimé professeur. On chanta l'absoute solennelle dans la chapelle de l'Hôtel-Dieu. Puis le corps fut transporté à Sainte-Geneviève-de-Batiscan, où les funérailles eurent lieu le 26 juin. Le service funèbre fut chanté par un de ses confrères, un ami bien dévoué, l'abbé Gustave Parizeau. Un bon nombre de prêtres et de séminaristes venus de Montréal et des environs, assistaient aux funérailles. Monseigneur l'archevêque, retenu ce jour-là par ses visites pastorales, avait bien voulu se faire représenter par un prêtre de sa maison, M. l'abbé Binette.

Le bon curé de Sainte-Geneviève nous pardonnera de répéter ici ce qu'il disait du cher disparu qu'il connaissait si bien: "C'est un petit voleur de paradis! Il avait tout reçu du bon Dieu, et avant de rien donner il s'est enfui là-haut!"—R. I. P.

ROMÉO CAILLÉ, ptre.

### " ETUDES EVANGELIQUES "

*Etudes évangéliques*, c'est le titre d'un nouveau volume, que M. Victor Many, prêtre de la Compagnie de Saint-Sulpice, vient de publier, chez Arbour et Dupont, à Montréal. Il compte 318 pages, et ce sont de riches pages. Nous ne saurions trop recommander à nos lecteurs ce très beau livre. <sup>1</sup>

Bien des générations d'étudiants du grand séminaire de Montréal ont connu, apprécié et aimé le bon M. Many. Ceux d'il y a vingt-cinq ans se rappellent quel professeur d'Eri-

<sup>1</sup> La claire typographie et la belle venue du texte font sûrement honneur aux éditeurs. Que MM. Arbour et Dupont en soient, pour une fois, publiquement félicités! — E.-J. A.

ture Sa  
eux. No  
mentai  
d'une t  
tas est,  
dets sar  
si vivar  
oriental  
de lui.

Mais  
veront p  
amitié n  
minant l  
L'auteur  
je le lui  
fera du

La vie  
des évan  
aux prot  
divers au  
dans un  
inspiré, e  
D'ailleurs  
tumes de  
beaucoup  
d'être écl  
et pour n  
Mais n  
pertinem  
entendu,  
les textes  
savourés,  
n'écrit bi

ture Sainte, à la science sûre et à la parole élégante, il fut pour eux. Nous nous souvenons en particulier de ses éloquents commentaires sur les épîtres de saint Paul. Un jour, à la suite d'une belle envolée sur la charité — *major harum autem caritas est*, toute la salle éclata en applaudissements. Et nos cadets sans doute ont joui, eux aussi, plus tard, de ses doctes et si vivantes leçons en Ecriture Sainte encore, ou en langues orientales. Pour tous, ce sera une joie de posséder un livre de lui.

Mais il n'y a pas que les anciens élèves de l'auteur qui trouveront profit à posséder et à étudier son beau volume. " Mon amitié ne s'abuse pas — écrit Mgr Georges Gauthier, en terminant la préface qu'il lui a consacrée — ce livre fera du bien. L'auteur, je le sais, ne veut pas d'autre succès que celui-là ; je le lui souhaite de tout coeur. " Et c'est très juste, ce livre fera du bien.

La vie de Notre-Seigneur n'est pas assez connue. La lecture des évangiles, il nous semble permis de le dire, n'est pas facile aux profanes. Les événements et les faits racontés par les divers auteurs sacrés ne se présentent pas à l'esprit du lecteur dans un ordre suivi et rigoureux. La simplicité même du récit inspiré, ce qui constitue sa plus grande beauté, déroute un peu. D'ailleurs les circonstances particulières au temps et aux coutumes de l'époque évangélique ne sont guère familières à beaucoup. On sent, à chaque page, le besoin d'être guidé et d'être éclairé pour mieux comprendre, pour mieux s'instruire et pour mieux s'édifier.

Mais ne touche pas à l'Evangile qui veut ! Pour en parler pertinemment et dignement, sous la direction de l'Eglise bien entendu, il faut avoir longuement étudié, médité et comparé les textes saints ; il faut surtout les avoir pénétrés, goûtés et savourés, en disciple fidèle et pieux. On ne parle bien et on n'écrit bien d'ordinaire que de ce que l'on possède parfaite-

ment parce qu'on l'aime véritablement. C'est vrai pour tous les livrés sans doute; c'est vrai surtout pour nos Saints Livres. Or M. Many les aime, nos Saints Livres, il les possède, c'est évident. Et il faut ajouter en plus qu'il sait sa langue et qu'il tient bien sa plume. C'est dire, en deux mots, pourquoi cette "vie de Jésus" que sont ses *Etudes évangéliques* constitue vraiment un maître-livre.

Au chapitre des communautés, par exemple, pour la lecture spirituelle; sur la table d'un retraitsant, pour ses moments libres; dans les mains du jeune homme ou de la jeune fille qui étudie sa vocation; et même, croyons-nous, comme livre de méditation, à toute âme désireuse de mieux connaître le divin Maître, les *Etudes évangéliques* de M. Many rendront d'incalculables services.

Plus que cela, on rencontre souvent dans le monde des gens qui sont inquiets, qui discutent de religion, qui se plaignent de ne pas savoir mieux, de ne pas comprendre davantage, et qui vous disent, sincères: "Qu'est-ce que je lirais bien?" Un bon livre à conseiller, ce serait celui de M. Many.

Notre vénéré professeur d'autrefois et aussi ses collègues de l'enseignement au séminaire nous permettront-ils de redire ce que nous écrivions, il n'y a pas longtemps, à propos du livre de M. Jeannotte sur l'histoire ecclésiastique, c'est à savoir que nous nous réjouissons de toute notre âme, pour notre modeste part, que nos chers maîtres de Saint-Sulpice de Montréal se soient enfin décidés à publier au moins quelques-unes de leurs études. L'aumône spirituelle ou intellectuelle n'est-elle pas encore plus précieuse que l'autre? <sup>2</sup> — E.-J. A.

<sup>2</sup> Qu'on nous pardonne d'ajouter en note qu'on peut s'adresser pour se procurer *Etudes évangéliques*, à l'auteur lui-même, au grand séminaire de Montréal. Nous croyons aussi que le nouveau volume sera bientôt en vente chez nos principaux libraires.